

« En France, tout commence et tout finit par des chansons » (N°18 Filles de joie)

écrit par Agathe Rabier | 29 septembre 2025





En **1935**, sous le pseudonyme « *La même Piaf* », **Edith Piaf** enregistre « **Les mêmes de la cloche** » qui marque ses débuts dans le monde de la musique, à peine sortie du milieu de l'extrême misère. Les professionnels du spectacle tablent sur sa voix et sur son authenticité de pauvre fille, bien avant qu'elle ne devienne une icône de la chanson française. Cette chanson est déjà ancienne, elle date de **1917**. La musique est de **Vincent Scotto** et les paroles d'**André Decaye**. Voici du tragique « populaire », le pire de tous, celui de la résignation des prostituées, dernières des dernières parmi les réprouvés de la société. Un tragique peut-être agréable à éprouver par procuration pour certains... car il apitoie et rassure à la fois ceux qui en réchappent ? La fameuse voix, venue des tripes, est là, (dans un enregistrement sans doute plus tardif)...

[Youtube](#)

Après le succès phénoménal, en 1938, de la réplique « *Atmosphère ! Atmosphère ! Est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ?* », dans le film *Hôtel du Nord*, **Arletty** enregistre plusieurs succès où elle reprend le personnage d'une prostituée à l'accent « *parigot* ». La vie des petites gens, ouvriers, bistrotiers, prostituées, y est évoquée dans un style typique des années 30, que l'on peut qualifier de « *comico-réaliste* ». La même année **1939**, Arletty figure dans la séquence collective « **Comme de bien entendu** » et chante seule « **J'en ai marre** ». Les deux chansons sont signées **Jean Boyer** et **Georges van Parys**, pour le film « *Circonstances atténuantes* ». L'accordéon, ce « *piano du peuple* » est alors vraiment le roi des instruments d'accompagnement.

Comme de bien entendu

<https://youtu.be/SYFt7JaQKUK>

[YouTube](#)

Arletty « J'en ai marre »

[youtube](#)

A celles qu'il connaissait bien, **Georges Brassens** a dédié en **1961**, « **La complainte des Filles de joie** ». Soulignons qu'il s'agit d'un hommage sans fards, profondément sensible, et non d'une caricature destinée à faire sourire les « *bourgeois* », y compris les bourgeois « *anarchistes* » (ceux qui ignorent qu'ils sont

bourgeois), sans doute nombreux dans la salle de Bobino en 1964.

[Sur YouTube](#)

Brassens sera moins cru et encore plus tendre, l'année suivante, dans « **La mauvaise herbe** » :

*« La fille à tout l'monde a bon cœur,
Ell' me donne, au petit bonheur,
Les p'tits bouts d' sa peau bien cachés,
Que les autres n'ont pas touchés... »*

En 1971, **Serge Reggiani** chante « **La putain** » vue par les adolescents encore ignorants de « *choses de l'amour* » comme on dit à l'époque. **Jean-Loup Dabadie** sur une musique de **Michel Legrand**, restitue leur regard plein d'émerveillement devant l'allure, le mystère, le parfum d'une femme qui leur paraît fatale. Histoire d'une vraie passion. Un poème d'une rare délicatesse, comme peu de femmes « *convenables* » ont pu en susciter :

[YouTube](#)

Claude Nougaro, en **1973**, chante la « **Rue Saint-Denis** », du point de vue du mâle en rut... Puis du point de vue de la prostituée. Chanson terrible et méconnue ! Des mots déchirants de nudité. Et, dans le fond, une faim sauvage, la sensation de la rencontre cruelle de deux appétits insatiables, faits pour se combattre plutôt que pour s'apaiser mutuellement. La chambre est l'enfer d'un *Huis-clos* sans amour, sans issue, ni sublimation... et la question de Dieu est derrière le rideau de l'alcôve.

sur YouTube

Le *rock belge* est-il au niveau de leurs frites quand il se défonce sur « **Putain, putain** » ? Ce fut une chanson d'**Arno** en **1983** sur l'album *Choco* du groupe **T.C. Matic**. Comme on en comprend difficilement les paroles, j'ai noté les premières en français, il y en a d'autres, dans d'autres langues européennes. Les fans d'**Arnold Hintjens** / **Jean Marie Rene Aerts** complèteront les paroles, les autres oseront sans doute leur préférer les frites et les blagues belges.

Je ne suis pas un nationaliste
Je n'ai pas les cuisses d'un cycliste
J'suis trop froid pour être un nudiste

Allez allez, circulez
Avec mon cul de vieux pépé
J'aime les femmes
J'aime les garçons
Et comme j'ai déjà dit
Vive les petits zizis

Putain, putain
C'est vachement bien
Nous sommes quand même
Tous des Européens

[YouTube](#)

Consolatrices, « *péché, drogue, gardénal* » des esseulés et des cocus, les prostituées le furent toujours... et c'est comme telles que **Serge Lama** les célèbre et les remercie, dans une chanson faussement légère, « **Les**

p'tites femmes de Pigalle« en 1973 :

[Youtube](#)

Pour terminer avec grâce sur un thème qui en manque parfois, remercions **Aristide Bruand** pour avoir immortalisé la frêle inconnue « *qu'on appelait Rose* » aux abords de « **La rue Saint-Vincent** ». La complainte, également connue sous le titre « **Rose blanche** », a été publiée en **1906**. Tout en évoquant la vie rude de la « *Belle époque* » dans les rues de Montmartre, le froid et la faim, les mœurs des « *souteneurs* » qui séduisent de toutes jeunes filles privées de tout et d'abord d'affection, la chanson exalte la pureté d'une de ces pauvresses, morte de n'avoir pas voulu devenir une prostituée. **Renaud** l'a reprise en 1981, avec une sobriété qui sonne juste :

[YouTube](#)